

Savoir écouter ceux qui souffrent

2^e conférence à Ans de Caroline Werbrouck, le 30 novembre 2011

Dans sa première conférence, *La foi chrétienne face au scandale du mal*, Caroline Werbrouck nous a dit qu'il ne fallait pas laisser Dieu en dehors du mal, mais au contraire, comme dit A. Geshé, le plonger dans ce scandale, fût-ce en lui adressant un cri de révolte et ensuite le retrouver, lui-même scandalisé par le mal, présent à nos côtés pour le combattre. Un moyen est de savoir écouter ceux qui souffrent.

Face à ceux qui souffrent, Jésus est pris aux entrailles et compatit. Il affirme clairement que la souffrance n'est pas nécessairement liée à une faute commise ('rétribution temporelle') ; cependant, la personne reste libre de se complaire ou non dans la souffrance. Jésus lui-même a souffert de se voir rejeté, exclu, de voir la haine, la trahison, la condamnation. Il a tout assumé. A Gethsémani, Jésus est troublé et se sent abandonné par Dieu. Là, Il rejoint le cœur de la souffrance, son absurdité. Sans comprendre, Jésus est resté en relation, en dialogue avec son père. La manière dont Jésus meurt montre qu'Il est resté dans la foi, et cela perturbera le centurion romain.

L'écoute de l'autre n'est pas évidente, que l'on soit mère, épouse, prêtre, religieuse...

Or, la grâce chrétienne, le souci de la foi ne suppriment pas l'importance de la psychologie et de l'anthropologie pour apprendre à bien écouter.

Plusieurs pièges doivent être évités si possible :

- 1) Rassurer quelqu'un en disant : *"Ca va aller !"*, c'est rassurer faussement !
- 2) Comparer avec un cas connu n'aide pas la personne. Toute souffrance est singulière.
- 3) Rationaliser en parlant d'une médecine efficace. Cela n'est pas si simple pour le malade.
- 4) Esquiver: *"Vous pleurez, on va parler d'autre chose"*. Il a quand même envie de parler.
- 5) Minimiser - banaliser l'examen à subir. Or, c'est peut être l'examen de trop.
- 6) Solutionner, donner des conseils : *"Si j'étais vous, je..."* nous fait passer à côté de la personne.
- 7) Mettre de l'humour quand la tension monte peut faire croire à une légèreté déplacée
- 8) Stimuler : *"Courage !"* peut donner l'impression que c'est facile d'en avoir.

Ces 8 pièges coupent symboliquement la parole à l'autre. Quand quelqu'un dit sa souffrance, c'est important pour lui ; c'est un vécu singulier à respecter en l'écoutant jusqu'au bout. La souffrance est à la fois **partageable** (elle a besoin d'être dite et entendue) et **impartageable**, car nous sommes tous différents.

Quelques attitudes qui favorisent une vraie écoute :

- 1) Reformuler, pour s'assurer avoir bien compris et pour que l'autre entende ce qu'il a dit.
- 2) Laisser la personne parler jusqu'au bout de son dire, de ses émotions.
- 3) Laisser une place au silence, même s'il est gênant ; la personne peut reprendre souffle. C'est aussi la reconnaissance d'une certaine impuissance.
- 4) Accepter l'ambiguïté de ce qui est dit. Le discours change selon le vécu.
- 5) Croire que la personne a en elle les ressources pour trouver une solution, son chemin.
- 6) Se tenir à une bonne distance, une juste proximité.

L'écoute est l'hospitalité intérieure (M Bellet)

Compatir ne veut pas dire se laisser détruire par la souffrance de l'autre. Chacun doit être conscient de sa propre impuissance à combler le vide de l'autre et il faut bien cadrer son temps d'écoute. La fécondité de l'écoute s'estime parfois au fait que la personne peut passer à autre chose. Rien n'a changé quant à sa souffrance, mais elle a été reconnue dans son vécu. Quelqu'un qui n'est pas écouté durcit souvent sa plainte.

Pourquoi l'écoute ?

La première raison est anthropologique. La personne qui souffre est plus fragile et donc plus vulnérable. Au moment de la souffrance, il y a des deuils à faire : deuil de son autonomie, de ses activités... C'est d'autant plus difficile à faire que la société privilégie les performances. Notre manière d'écouter va lui dire qu'elle a une place dans la société.

La deuxième raison est chrétienne, théologique. Si nous croyons que, par l'incarnation, Dieu prend l'homme au sérieux et le rejoint là où il est en le respectant, nous devons faire de même. Écouter une souffrance, c'est déjà la combattre. Une personne qui souffre risque de s'isoler ("*c'est moi qui souffre*"), de se recroqueviller sur elle-même. Quand je l'écoute, je lui permets de rester en relation.

Jésus a accompagné, avec un grand respect, ceux qu'Il a rencontrés.

Comme chrétien, nous ne devons pas nier la souffrance ou lui donner trop vite sens (la sublimer), car ce serait nier la réalité humaine. Nous faisons mauvaise route, face à quelqu'un qui souffre, à trop vite lui annoncer la résurrection, le Paradis, en n'écoutant pas son vécu humain. Ainsi, il est permis à l'homme de pousser son cri jusqu'à Dieu, de l'interroger (Job). Ce cri vers Dieu fait partie de l'expérience biblique, de celle du croyant et même de Jésus : "*Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné*" ? Ne l'étouffons pas trop vite par de beaux concepts : laissons-la se dire. C'est souvent ce que nous demandent ceux que nous visitons : d'être témoin de leur souffrance et de la porter jusqu'à Dieu. La manière dont nous accueillons celui que nous visitons dit en acte quelque chose du Dieu auquel nous croyons ; elle évangélise.

L'accompagnement

La personne ne peut être réduite à sa souffrance ; en elle, il reste une "*place sauve*", riche pour les autres : son sens de l'humour, une qualité relationnelle...

Quand, après s'être confiée, la personne demande notre avis, il est important de ne pas lui apporter une pensée univoque qui risquerait de la mettre sur notre chemin et non sur le sien. Il faut lui apporter quelque chose de plus ouvert, différentes références comme la parole de saint Paul, de saint François, de Marie Noël... Il y a des sensibilités différentes, 1001 manières de rejoindre Dieu; il faut aider l'autre à nourrir sa foi par le chemin qui est le sien : prier plus, lire la vie d'un saint ... C'est pour cela qu'il y a une équipe d'aumônerie ; le malade va être enrichi par les différentes personnes qui le visitent.

Conclusion

Par notre foi, par notre baptême, nous sommes plongés dans la mort et dans la résurrection du Christ, cela veut dire que nous sommes plongés dans le tragique avec le Christ, et nous ne pouvons pas le gommer, même si nous croyons qu'il n'a pas le dernier mot. Croire à la résurrection doit nous rendre attentifs à ceux qui souffrent et refuser leur exclusion.